

Errances

La première année de la section Scénographie-Costumes est articulée autour du « défilé ». Pensé comme un véritable fil rouge de création qui réunit tous les apprentissages de la première année, ce projet donne lieu en juin à une représentation publique. Pour ce faire, les étudiantes sont accompagnées par l'équipe enseignante permanente de l'école, ainsi que par les différents professionnel·les et intervenant·es des ateliers du théâtre (fabrication de costumes, construction de décors, accessoires...).

Ce projet est une occasion de travailler en équipe en regroupant plusieurs sections de l'école : les scénographes-costumières, les acteur·rices et les régisseur·euses.

Chaque élève scénographe est invitée à rencontrer un personnage historique désigné, afin de restituer au public une évocation scénarisée de sa vie. Le spectateur va à la rencontre de ces quatre personnalités atypiques en suivant un parcours onirique et poétique, qui mêle costume, scénographie, lumière, son, mise en scène et jeu muet.

Le projet du défilé, nommé cette année *Errances*, est pensé autour d'un corpus d'artistes « errants » et autodidactes. Nous avons travaillé sur Séraphine de Senlis, artiste peintre française, Marcel Bascoulard, dessinateur, photographe et poète français, Niko Pirosmanni, peintre naïf géorgien et Antonio Ligabue, peintre, graveur et sculpteur italien.

Ces artistes sont rattaché·es au mouvement de l'art brut et de l'art naïf. Si elles-ils se rencontrent autour de thématiques ou de périodes historiques, le fil rouge de leur vie créative réside cependant dans leurs modes de vie, souvent modestes, et en dehors de la société.

Marcel Bascoulard a passé toute sa vie dans les rues de Bourges, dans le Cher, pour représenter les édifices. Vagabond farouche et clochard fuyant, il intrigue les habitant·es. Il est né en 1913, et il est marqué par une enfance difficile, qui le laissera dans le statut d'adulte-enfant jusqu'à son assassinat en 1978. Pour subvenir à ses besoins, il met en place un troc de ses dessins avec les commerçant·es de la ville. Cela lui permet de se consacrer pleinement à son œuvre pluridisciplinaire, puisqu'il est peintre, dessinateur, cartographe, poète, et photographe. Figuratives au départ, ses productions picturales se sont peu à peu déconstruites pour se diriger vers l'art abstrait. L'évocation muette mise en scène n'est pas directement en lien avec ses dessins et tableaux. J'ai choisi de rendre hommage à l'un de ses rêves : être reconnu en tant que créateur de mode. Dans une installation métallique et réfléchissante, je fais honneur aux nombreux autoportraits de Marcel, à ses robes, à ses facettes, et à ses rêves impossibles. Marcel est interprété par Tristan Schinz, accompagné de Nemo Schiffman et Gwendal Normand.

Séraphine de Senlis, née en 1864 et décédée en 1942 dans l'Oise, est une artiste peintre peu reconnue de son vivant. Ayant vécu une majeure partie de sa vie dans un couvent, elle a été imprégnée de religion, d'anges et de démons, de croyances et de chants. Ayant travaillé en tant que femme de ménage chez des familles bourgeoises, elle a commencé à peindre seule, dans sa chambre de bonne, après avoir reçu un "ordre divin" lui ordonnant de se mettre à dessiner. Elle peindra des motifs floraux frénétiquement. Ses peintures sont divines, tourmentées, habitées, vivantes. Elle basculera dans la folie à la fin de sa vie, et sera internée. Pour le projet *Errances*, Séraphine sera interprétée par Blanche Plagnol et Aurélie Debuire, qui joueront une Séraphine habitée par son Double. Ce dernier sera comme l'auteur de ses tourments. Dans un lieu rappelant son espace familial et mental, la mise en scène évolue vers un triptyque qui présente trois états psychiques et artistiques de Séraphine.

Antonio Ligabue est un peintre italien, né en 1899 à Zurich et décédé en 1965 à Gualtieri. Il a grandi dans les campagnes suisses, dessinant ce qui l'entourait : paysan-nes, chiens et vaches, scènes de la vie rurale... Expulsé de sa Suisse natale et renvoyé dans l'Italie de ses parents à l'adolescence, il passe la seconde partie de sa vie à dormir au bord du Pô, le fleuve qui longe le village de Gualtieri. Sa vie est rythmée de séjours en asiles psychiatriques où il utilise la peinture pour calmer les épuisantes crises de nerfs dont il est prisonnier depuis son enfance. Lors de ces crises, Antonio rugit, grogne, hulule : il se rêve à devenir les animaux qu'il peint. L'écrivain Bernard Chambaz aura ces mots pour décrire Antonio : "*// rêvait d'être un aigle au point de s'entailler le nez pour y ressembler*". Ayant gagné en notoriété grâce à ses talents à la fin de sa vie, le peintre collectionne des motos rutilantes sur lesquelles il parade dans son village. L'évocation de sa vie tend à illustrer les aspects contrastés, parfois opposés de sa personnalité. Antonio sera interprété par Ömer Kocak.

Niko Pirosmani est un peintre naïf Géorgien né en 1862 et mort en 1918. Les sujets qu'il peint sont récurrents, parfois à la limite de l'obsessionnel, et son style pictural très marqué : absence de perspective, couleurs franches utilisées en aplats et personnages aux yeux profonds fixant le spectateur. Sa reconnaissance étant ultérieure à sa mort, n'ayant laissé que très peu de traces de sa vie intime et son rapport à la société étant complexe et fuyant, sa biographie est cernée de mystères. On sait cependant qu'il a vécu dans la misère une bonne partie de son existence et que ses dernières années furent marquées par l'alcoolisme et des sautes d'humeurs violentes. La scène commence par l'exploration du semblant de chambre qu'a investi Niko. Sous un escalier, il dort, mange, boit et peint ses tableaux sur des toiles cirées. Ensuite, l'actrice et chanteuse Marguerite de Sèvres (interprétée par Milena Arvois), vient cueillir les spectateurs pour les amener sur la scène de la salle Koltès, où malgré eux, ils vont participer à la création d'un tableau vivant, sous le regard attentif de Pirosmani (interprété par Bilal Slimani).

Ces artistes ont vécu en marge de la société dans des lieux inhabituels ou cachés. Nous souhaitons donc replacer ces quatre personnages dans l'atmosphère des lieux où elles-ils ont vécu, en mettant en scène nos évocations dans des espaces du théâtre que le public n'a pas l'habitude de voir et d'explorer lorsqu'il vient voir un spectacle au TNS. C'est une invitation adressée à un spectateur-explorateur, qui découvre autrement le hall Koltès, ses escaliers, ses accès de secours et ses étages... Sortir du plateau, de la représentation et de l'idée de la "boîte noire" nous permet de travailler sur un environnement porteur de sens.

Le parcours inclut une grande toile peinte, réalisée dans le cadre de deux semaines de stage avec le peintre décorateur Denis Cavalli, aux ateliers de décors du TNS à Illkirch. Cette toile retrace une grande cartographie sensible, imaginée à partir des lieux que nos artistes ont traversé : la ville de Senlis, dans l'Oise ; la ville de Bourges dans le département du Cher ; la Suisse et l'Italie ; la Géorgie.

Ce sont 4 échelles différentes qui nous permettent de jouer sur une vue aérienne imaginaire de l'itinérance de ces personnages. Sous l'inspiration esthétique des enluminures du Moyen Âge, la toile recouvre l'ensemble du mur arrondi de l'orchestre de Koltès.

La déambulation donnera à voir quatre représentations de vingt minutes chacune, issues de la vie de nos artistes. Le public découvre l'évocation de Marcel Basculard au niveau du hall, aux espaces de la librairie et de la billetterie. Séraphine de Senlis et son univers s'implantent dans les alcôves jardin du rez-de-chaussée, premier balcon et second balcon. Antonio Ligabue prend vie à travers les escaliers de service à jardin. Niko Pirosmani clos le spectacle par une évocation de sa maison située dans les escaliers de service côté cour, et par les gradins de la salle Koltès, où un banquet est installé, attendant ses invité-es...